

---

# M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

## BRETAGNE

---

TOME XCVII • 2019

# PORNIC ET LE PAYS DE RETZ LES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES DU LITTORAL



ACTES DU CONGRÈS DE PORNIC 6-7-8 SEPTEMBRE 2018  
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES  
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES



# Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1939)

La station balnéaire est un modèle de ville nouvelle qui bouleverse l'Europe et la France du XIX<sup>e</sup> siècle. Des programmes modernes de construction s'y élaborent, faisant de ces sites des laboratoires de recherches architecturales et urbanistiques, caractérisés par leur situation en bord de mer, leurs infrastructures spécifiques liées à l'accueil des villégiateurs et enfin par le caractère temporaire de leur activité. En Bretagne, Pornic est l'une des premières stations balnéaires : au début du XIX<sup>e</sup> siècle, rien ne laisse imaginer que la ville puisse rapidement connaître une complète transformation provoquée par l'engouement pour la villégiature<sup>1</sup>.

À l'image des premières stations balnéaires, son paysage de bord de mer est alors principalement constitué de landes et de côtes rocheuses permettant une vue panoramique sur l'océan et laissant apparaître, par endroits, de petites plages enclavées. Le lieu est difficile d'accès en raison de la médiocrité des moyens de communication existants. Pornic est une ville portuaire qui subsiste grâce à une économie liée à la pêche et au trafic maritime, malgré la concurrence des ports de Paimbœuf, devenu au XVIII<sup>e</sup> siècle l'avant-port de Nantes, au nord, et de Bourgneuf, au sud. Elle abrite une population composée essentiellement de pêcheurs, qui cohabitent avec quelques riches notables.

Tournant peu à peu le dos à son économie portuaire, Pornic se lance dans une nouvelle aventure en s'ouvrant à la villégiature balnéaire. La ville médiévale, trop étroite et mal desservie, n'est pas adaptée à l'arrivée des curistes, puis des baigneurs. Des aménagements urbains s'imposent rapidement avant que puissent s'implanter les premières infrastructures dédiées aux bains de mer. Le paysage pornicais se

---

1. Cet article s'inspire de ma thèse d'histoire de l'art encore inédite, Aoustin, Agathe, *Urbanisme et architecture balnéaires de la Côte de Jade : 1820-1975*, Jean-Yves ANDRIEUX (dir.), 2013, Université Paris IV-Sorbonne. On pourra également lire EAD. : « Naissance et développement des stations balnéaires sur la Côte de Jade », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, 2010, t. 145, p. 313-336. Voir également l'ouvrage de référence sur Pornic : PIERRELÉE, Dominique, *Pornic : étoile et Reine*, Laval, Siloë, 1998, 261 p.

transforme progressivement et entre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans une nouvelle ère consacrée à la villégiature de bord de mer. Le séjour balnéaire est alors facilité par l'arrivée du train, le tissu urbain se densifie et la ville est aménagée pour accueillir en nombre la clientèle estivale. Une ville nouvelle, consacrée aux loisirs et à la détente, voit le jour.

## Du port de pêche au site balnéaire (1815-1875)

### *Un bourg ancien, étroit et mal desservi*

Grâce au succès que connaissent les villes thermales à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une exploitation systématique des eaux minérales et une activité économique liée aux vertus thérapeutiques de l'eau se développent à Pornic sous le Premier Empire. La fréquentation régulière, bien que temporaire, de petites sociétés de buveurs d'eaux à la source de Malmy est à l'origine de la naissance de la station balnéaire. Sous la monarchie de Juillet, la mode des bains de mer se met en place, supplantant la pratique des eaux de source, au moment où le discours hygiéniste en vogue conseille de fuir la ville et de respirer l'air iodé du bord de mer. Les médecins de famille, en envoyant leurs patients fortunés prendre des bains de mer, contribuent à l'essor touristique des cités littorales. À Pornic, le docteur Auguste Guilmin est un des acteurs principaux de la création de la station balnéaire. Il est l'auteur d'un guide publié à l'attention des baigneurs, les informant des vertus des bains de mer et de la façon de les pratiquer<sup>2</sup>. Les artistes et les cercles d'amis jouent également un rôle considérable dans la promotion du site balnéaire, par le biais de publication d'ouvrages littéraires ou scientifiques et de soirées parisiennes.

Compte tenu de la fréquentation croissante de la ville par les « horsains », les autorités locales et les habitants de Pornic prennent rapidement conscience de l'intérêt financier de cette mode ; ils aménagent la ville pour le confort des curistes. Mais l'étroitesse du territoire de Pornic nuit à son développement et l'empêche de s'ouvrir au tourisme naissant. Au lendemain de la Révolution, Pornic a pour superficie seulement 30 hectares, entourés par Sainte-Marie et limités au sud par le vaste territoire du Clion. Les édiles réfléchissent, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la façon dont Pornic pourrait étendre son territoire. Avec la mode des eaux, elle se trouve dans l'incapacité d'accueillir, en nombre, les « étranger », ce que note le sous-préfet de Paimbœuf : « le territoire de la ville ne s'étend pas au-delà de son enceinte, de sorte que ni les anses ni la source minérale ne sont situées dans la

---

2. GUILMIN, Auguste, *Pornic et ses bains : Album du baigneur, six vues rehaussées, dessinées d'après nature et lithographiées chez Charpentier, accompagnées des notes topographiques et historiques, et d'observations sur les bains de mer*, Nantes, Charpentier père, fils et Cie, 1840, non paginé.

commune de Pornic. Ces divers endroits touchent néanmoins à Pornic<sup>3</sup> ». Aussi le maire de Pornic ne peut-il prendre de règlements de police relatifs aux bains de mer et, par ailleurs, le port est partagé entre les trois communes, ce qui ne facilite ni sa gestion, ni l'accueil des baigneurs.

« Chaque année la petite ville de Pornic est fréquentée par une affluence de trois à quatre cents étrangers qui viennent y prendre les bains de mer et les eaux minérales, et la police est toujours soumise aux trois administrations alors qu'elle ne devrait l'être qu'à celle de Pornic dans l'intérêt de la décence et pour la commodité des baigneurs. En effet les maires des communes de Sainte-Marie et du Clion sont étrangers aux habitudes des baigneurs et ignorent même leur séjour à Pornic<sup>4</sup>. ».

En 1832, Pornic demande l'extension de son territoire au détriment des communes de Sainte-Marie et du Clion, mais essuie deux refus avant qu'une ordonnance royale du 14 septembre 1836 ne porte la superficie de la ville à 123 hectares par l'annexion de la garenne de Gourmalon (qui appartenait jusqu'alors au Clion), où se trouve la source ferrugineuse de Malmy, ainsi que des terres de la Noëveillard, de la Dette et du Cendier (qui appartenaient à Sainte-Marie) où se prennent les bains. Le maire de Pornic a désormais le pouvoir de réglementer la venue des baigneurs et des buveurs d'eau<sup>5</sup>.

Cependant, Pornic reste un territoire côtier isolé, en raison de la médiocrité des moyens mis en place pour faciliter son accès. Le premier service officiel reliant Pornic à Nantes est mis en place en 1815 par un entrepreneur de diligences. À partir de 1822, la Loire devient une voie privilégiée de desserte de la Loire-Inférieure de par la mise en service du premier bateau à vapeur reliant Nantes à Paimbœuf en deux heures. Des diligences à caisse jaune attendent alors au port de Paimbœuf pour transporter les voyageurs jusqu'à la station balnéaire qui attire toujours plus de curistes. Mais il faut attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour que se dessine un véritable essor du réseau de transport sur la Côte de Jade.

### *Implantation des premiers équipements balnéaires*

Avant l'arrivée massive des premiers baigneurs, le pôle attractif de Pornic se situe dans la ville haute, où sont implantés l'église, l'hôpital, le tribunal de paix, la mairie, les halles, l'établissement de bains de mer, les principaux hôtels et auberges, sur un schéma urbain encore médiéval aux rues étroites et mal pavées (fig. 1). La ville basse, entièrement tournée vers le port, se compose de maisons de pêcheurs et de préposés des douanes ; quelques maisons bourgeoises, toutefois, y sont construites avec goût. Les quais n'existent pas encore, l'entrée des maisons se fait par la rue des Sables.

---

3. Arch. dép. Loire-Atlantique, 509 S 62, 14 juillet 1826.

4. Arch. mun. Pornic, délibérations du conseil municipal, 9 novembre 1832.

5. GUITTENY, Marc, PASQUIER, Lionel, VIOT, Gilles, *Si Pornic m'était conté...*, La Bernerie-en-Retz, Éd. Marc Guitteny, 2006.

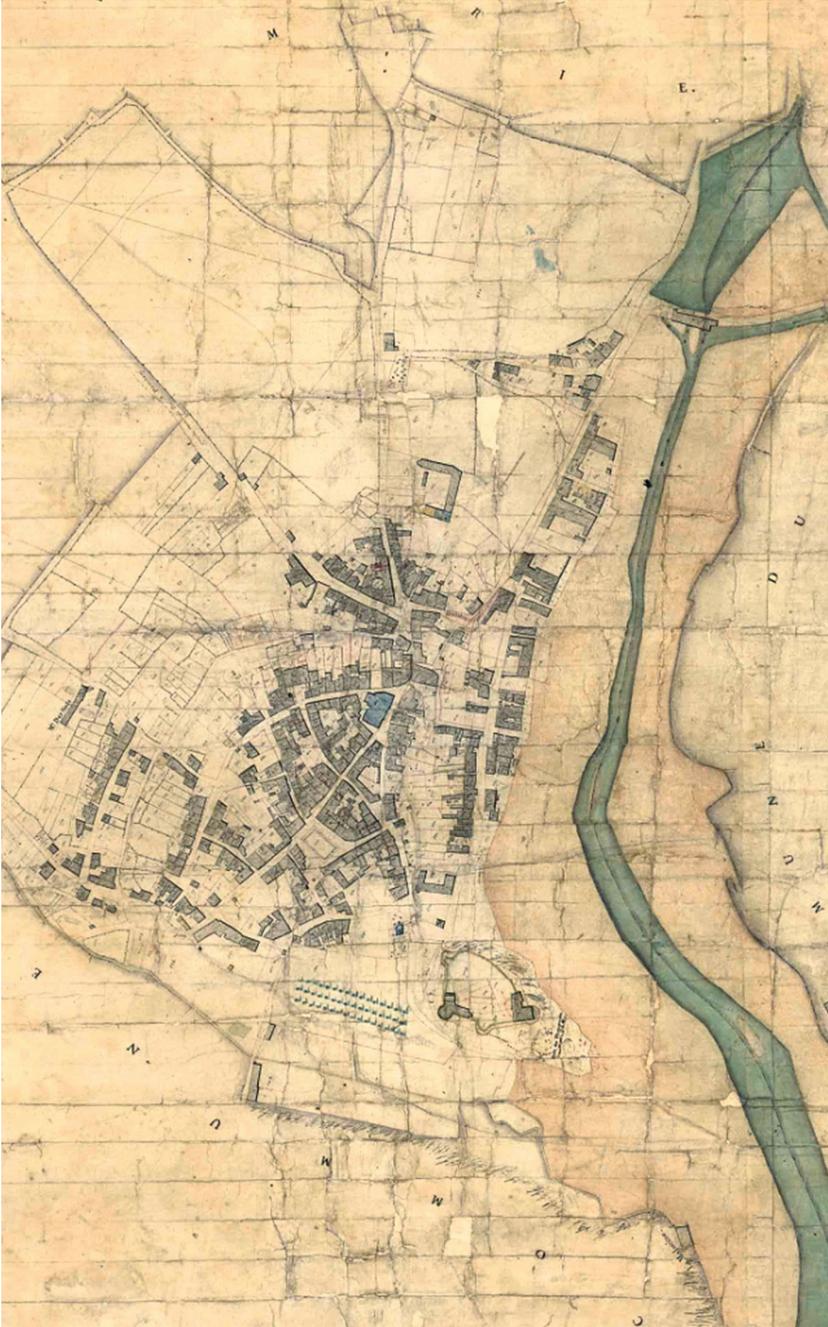


Figure 1 – Pornic, cadastre napoléonien, 1825 (Arch. dép. Loire-Atlantique, 7 P 3827)

Les premiers travaux d'urbanisme consistent à assainir les quartiers marécageux qui encombrant la ville basse. Le développement urbain de Pornic prend son essor en 1829 grâce aux efforts de la Société des bains de mer de Pornic fondée l'année précédente par Joseph Lebreton, propriétaire du château et des terrains environnants, comprenant l'ancienne place d'Armes de la ville où la Société décide de construire un établissement, « dans le genre italien<sup>6</sup> », uniquement réservé à l'accueil des baigneurs. Cet édifice met à leur disposition quelques chambres et offre de vastes et beaux appartements pour les réunions et les concerts, une salle de billard, des salons pour la lecture des journaux et les jeux de société. On y trouve également les ressources d'un restaurant et d'une table d'hôtes. Ce bâtiment concentre, à lui seul, toutes les distractions proposées aux villégiateurs. L'adjoint au maire, Adolphe Benoist, actionnaire de la Société, décide alors d'ornez la place de trois rangées d'arbres. Cette place, dite de la Terrasse, devient le rendez-vous des étrangers.

Dès 1831, la Société des bains de Pornic fait construire, sur la plage, au pied du château de Pornic, le premier établissement de bains de la Côte de Jade et de la Loire-Inférieure<sup>7</sup>. Le 8 février 1838, la Société obtient de la commune la concession d'une parcelle de 25 pieds carrés (ce qui correspond à environ 8 m<sup>2</sup>) sur la plage de la Sablière, au pied du château. Ce qui n'est qu'un « terrain vague<sup>8</sup> », se couvre alors de tentes et cabines de bains permettant aux baigneurs de se dévêtir à l'abri des regards et des rayons du soleil. De nouveaux lieux de baignade sont progressivement équipés en raison du nombre croissant des baigneurs fréquentant la station. Les premiers sites, aménagés dès 1820-1830 au pied du château, dans l'anse de la Sablière, proposent de simples cabines de bains. En 1828, un vestiaire de cinq cellules est construit à l'initiative du maire, Pierre Perrotin, dans l'anse du Jardinnet et, à Gourmalon, en face, l'anse aux Lapins commence à s'animer<sup>9</sup>.

Le site de Gourmalon, en face du château de Pornic, n'est alors en effet qu'un vaste territoire de landes et de garennes à lapins. Ce site bénéficie de la présence de la source de Malmy, fréquentée, quotidiennement, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle par une centaine de curistes, qui découvrent en même temps les bains de mer et contribuent à la prospérité de la commune. Cette source ne fait l'objet d'aucun aménagement avant qu'une route, actuelle rue de la Source, ne soit ouverte en 1828. Un abri, près de la source, est réalisé en 1843, mais aucune maison de villégiature

6. Arch. mun. Pornic, délibérations du conseil municipal, 22 juillet 1828.

7. Le deuxième établissement de bains construit en Loire Atlantique est celui du Croisic en 1845.

8. Arch. mun. Pornic, délibérations du conseil municipal, 8 février 1838.

9. *Ibid.*, police des bains, arrêté de police municipale de Pornic en date du 30 mai 1838, article 2 : « L'anse du Jardinnet où est établi le Vestiaire et celle des Lapins en Gourmalon sont particulièrement réservées aux femmes et les hommes devront en respecter l'approche ».

n'y est implantée avant que M. Daviaud, capitaine au long cours, ne décide en 1846 la construction de la villa, dite villa Crucy<sup>10</sup>, à l'entrée du port.

À Pornic même, l'installation de ces infrastructures de cure sur la plage provoque le déplacement progressif du pôle attractif vers la ville basse. Les étrangers investissent bientôt la côte vers l'ouest jusqu'à la Noëveillard, qui voit apparaître les premières cabines de bains en même temps qu'un café sur sa plage en 1844.

L'aménagement régulier de ces sites par de nouvelles infrastructures dédiées à la cure marque le début de l'urbanisation de la côte : les rues sont pavées ; des percées sont tracées pour décongestionner la ville haute et améliorer les liaisons avec le quartier des Sables. La population locale prend conscience de l'intérêt financier qui accompagne l'arrivée des « étrangers », on aménage et on loue aux baigneurs des chambres meublées.

Pornic s'équipe progressivement, afin de répondre au mieux aux besoins de la clientèle étrangère. À partir de 1845, des travaux importants dessinent une nouvelle ligne de quais et dégagent par la même occasion un espace de voirie publique et de promenade entre les maisons et le port. Si la morphologie du terrain, assez escarpé, n'autorise pas l'aménagement d'une digue-promenade, les quais deviennent vite des lieux de déambulation pour les étrangers et de vitrine pour les hôtels.

### *Les débuts d'un nouvel urbanisme*

Les premiers villégiateurs sont à la recherche d'un point culminant duquel ils pourront bénéficier d'une vue panoramique sur la mer. La corniche de la Noëveillard profite d'une situation privilégiée, par sa proximité avec le centre de Pornic et son exposition sud-ouest qui lui offre une meilleure luminosité tout au long de la journée. La Malouine, la première villa élevée dans la station y est construite avant 1828.

Conscient de l'enjeu, le maire, Stanislas Bocandé, réfléchit, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à un plan d'urbanisme rationnel englobant le centre ancien et l'entité balnéaire naissante de la Noëveillard. Il prévoit de créer un lacs de boulevards à l'image du lotissement paysager anglais de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais le projet n'est pas réalisé dans sa totalité. Toutefois, en ouvrant, en 1851, la corniche de la Noëveillard, il permet l'essor vers le sud-ouest de la station pornicaise. La route est prolongée jusqu'à Sainte-Marie en 1855 et un chemin est ouvert le long de l'océan, qui devient très vite un lieu privilégié de promenade pour les étrangers. Le maire s'occupe aussi à convertir, en 1859, l'établissement de la Terrasse en un vaste casino où l'on trouve réunis tout le luxe et le confort des établissements de loisirs<sup>11</sup> (fig. 2).

10. Probablement s'agit-il de Michel Louis Crucy, qui dirigeait le chantier naval de Paimbœuf au moment où la villa est construite pour Daviaud.

11. CAROU, François-Jean, *Histoire de Pornic*, Paris-Nantes, Dumoulin-Guéraud et C<sup>ie</sup>, 1859, réimpr. Marseille, Laffitte, 1980, p. 290-307

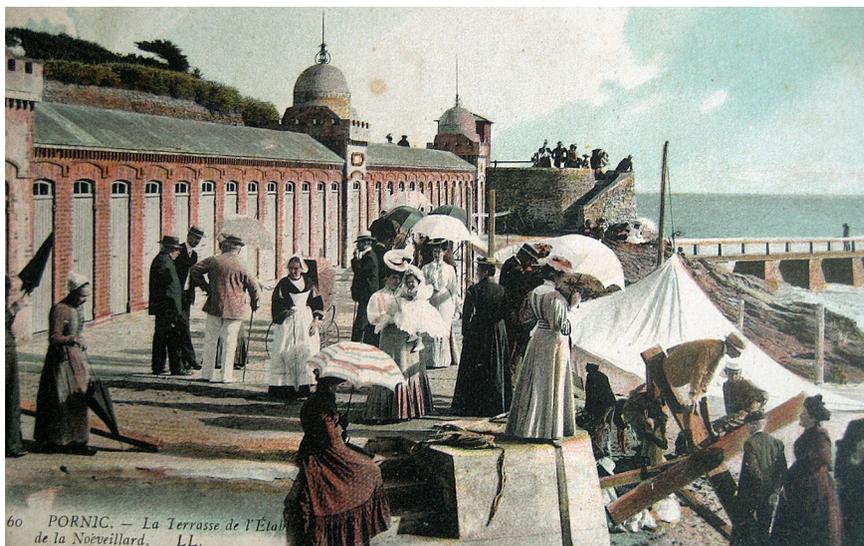


Figure 2 – Pornic, la terrasse de l'établissement de la Noëveillard, carte postale, fin XIX<sup>e</sup> siècle (coll. part. J.-Y. Vivion)



Figure 3 – Pornic, villa Ker Colo (coll. part. A. Aoustin)

De son côté, la Société de bains de mer de Pornic rend les abords de la plage de la Noëveillard plus praticables au moyen de deux rampes placées l'une au-dessus de l'autre et fait niveler les terrains qui entourent la plage. Cette corniche étant devenue facilement accessible et offrant les meilleures infrastructures pour les baigneurs, plusieurs étrangers suivent l'exemple du maire et décident de construire sur cette partie du littoral, le long de la route de Sainte-Marie. Cette première génération de villas correspond au désir d'une élite « étrangère » de se fixer sur la côte afin de répondre à la mode des bains de mer. Ces grandes familles d'aristocrates affichent leur richesse sur la façade de leur maison. Leurs premières villas, telle celle de Ker Colo, présentent une entrée sur rue et une façade ouvrant sur la mer, souvent plus décorée (fig. 3 et 4).



Figure 4 – Pornic, villa Ker Colo, le portail d'entrée (coll. part. A. Aoustin)

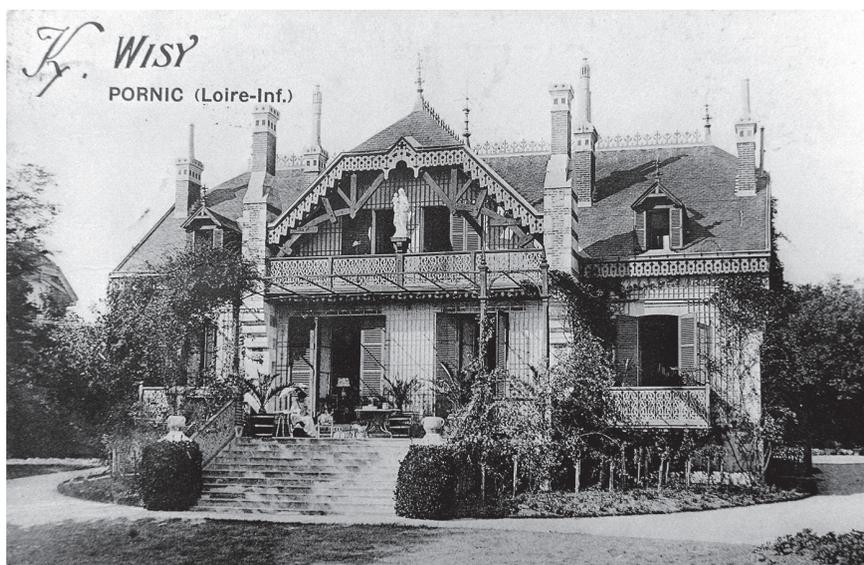


Figure 5 – Villa Ker Wisy, carte postale (© Service du Patrimoine de la région des Pays-de-la-Loire, D. Pillet [photographe] 1994)

L'anse de la Noëveillard devient ainsi le rendez-vous privilégié des grandes fortunes, à l'exemple du baron de Montbel, ministre de l'Instruction publique et ministre des Finances, qui fait construire, dès 1857, la villa Ker Wisy. Cette maison présente, face à la mer, une terrasse couverte d'un large balcon sous ferme ; l'ensemble offre un magnifique décor de bois découpé (fig. 5).

## Épanouissement de la villégiature (1875-1939)

### *L'arrivée du train*

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un nouveau facteur de croissance des stations balnéaires intervient avec le développement du réseau ferroviaire. La ligne de Nantes à Pornic est ouverte le 5 août 1875. Le chemin de fer modifie profondément le comportement des baigneurs et entraîne l'affluence grandissante des Parisiens et des Angevins sur la côte<sup>12</sup>, consacrant la vocation balnéaire de Pornic que l'écrivain Émile Souvestre surnommait, en son temps, le « Trouville breton ».

Il est alors nécessaire de trouver de nouvelles terres pour s'étendre et développer des infrastructures de service aux baigneurs. Alfred Benoist, qui vient d'être nommé maire de la ville en 1871, anticipe la mise en service du train et la fréquentation massive de Pornic. Dès 1873, il vend les 27 hectares qu'il possède autour de la métairie de Gourmalon et charge l'architecte nantais Léon-Félix Lenoir<sup>13</sup> d'établir le plan du lotissement qu'il souhaite aménager dans ce nouveau quartier de villégiature. Ce dernier réalise un lotissement de 202 parcelles qui tient compte de la topographie. Le chemin de corniche commence à être aménagé en 1875 jusqu'à la métairie. Le quartier de Gourmalon, le plus proche de la gare, connaît alors une expansion importante.

Jusque-là, l'extension du tissu urbain balnéaire pornicais s'était fait de manière spontanée et désordonnée, à l'initiative de riches particuliers. Mais l'arrivée de puissants hommes d'affaires, qui investissent de façon importante sur le littoral, engendre la création de sociétés immobilières à l'origine d'un urbanisme plus raisonné.

12. La ligne de Paris à Nantes est mise en service le 17 août 1851. Aussitôt est ouverte la ligne des chemins de fer de la Compagnie d'Orléans entre Angers et Nantes, elle est prolongée jusqu'à Saint-Nazaire en 1857.

13. Léon-Félix Lenoir (1830-1909) entame sa carrière d'architecte à Nantes en 1856 après des études à l'École des beaux-arts de Paris. Il réalise plusieurs hôtels particuliers, notamment l'hôtel Poupart (édifice voisin des Archives départementales de Loire-Atlantique, 60, rue Paul Bellamy) en 1880 et dessine également les plans de nombreux édifices publics en Loire-Inférieure. Il achève les travaux du Musée des beaux-arts et du lycée Clemenceau à Nantes. Grâce à la fondation de la Société immobilière des bains de mer, il signe plusieurs villas dans la station balnéaire de Pornic. En 1883, il obtient la première médaille de la Société centrale des architectes de Paris pour l'architecture privée (il est, après l'architecte Bourgerel, le second Nantais à qui cette récompense ait été accordée). Il reçoit les palmes académiques, puis est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1892.



Figure 6 – Pornic, plage des Grandes-Vallées, dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle (© Service du patrimoine de la région des Pays-de-la-Loire, D. Pillet [photographe] 1994)

Ces sociétés, au capital important, acquièrent de vastes terrains, entièrement vierges de construction, qu'elles lotissent et transforment en véritable lieu de villégiature équipé et fonctionnel.

En 1883, Léon-Félix Lenoir s'associe avec Alfred Benoist pour fonder la Société immobilière des bains de mer. Le quartier de Gourmalon se développe sur un schéma standard de quadrillage orthogonal autour de deux principaux axes, celui du boulevard Thiers, à l'ouest, et celui de la rue de la Source, à l'est, qui relie tous les deux la gare à la mer. Des carrefours en étoile donnent naissance à un réseau de voirie secondaire. De très belles villas apparaissent au milieu de ce parc boisé, ainsi qu'un casino, en 1888 (fig. 6).

Les premières villas construites dans ce nouveau quartier de villégiature sont implantées le long de la côte afin de profiter du meilleur point de vue sur la mer. En 1876, Léon Bourgette, courtier de marchandises à Nantes, fait appel à Léon-Félix Lenoir pour construire la villa Athys. La maison, implantée sur une vaste parcelle, domine la mer. La brique anime les façades aux pignons couverts de fermes débordantes. Un petit temple de jardin, de plan circulaire, ornaît l'angle nord-ouest de la parcelle ; il a aujourd'hui disparu. Les habitations construites en retrait du trait de côte privilégient les parcelles aménagées le long des principales voies, reliant la gare à la mer et au casino. L'axe oblique du bord de mer fonctionne comme l'épine dorsale d'un réseau de voirie hiérarchisé. Durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, le Paris haussmannien est le modèle de référence pour de nombreuses stations balnéaires. Les villas s'élèvent

le long de « boulevards », d'« avenues », de « places » et d'« allées cavalières ». On puise aussi dans le modèle anglais des ensembles paysagers et on imite les installations des villes thermales célèbres comme Baden, Spa, Ostende, Brighton ou Vichy. Ces maisons présentent généralement des extensions (*bow-windows*, tourelles, terrasses en hauteur) offrant d'autres points de vue sur l'océan. Contrairement à ce qui se produit plus tard avec l'arrivée du tourisme de masse, les parcelles sont encore vastes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, permettant l'implantation de la maison en milieu de parcelle. Le jardin assure ainsi à la fois une véritable osmose avec la nature environnante et préserve aussi l'intimité de ses résidents. Les plantations de pins ont un rôle à la fois protecteur, procurant de l'ombre aux promeneurs et thérapeutique par leurs effluves balsamiques.

### *L'ère des loisirs*

Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les stations balnéaires entrent dans une nouvelle ère, celle des loisirs. Les baigneurs ont besoin de retrouver les distractions auxquelles ils sont habitués dans les grandes villes. La cure devient un prétexte au séjour en bord de mer et les rivages, des lieux de plaisirs et de manifestations mondaines.

Entre 1864 et 1874, Constant-Dominique Blandin, négociant à Angers et propriétaire de la villa Calypso à Pornic, acquiert plusieurs parcelles de terrain autour de l'anse des Grandes-Vallées<sup>14</sup>. Il commence, en 1877-1878, par l'aménagement de la plage avec des cabines de bains, deux villas locatives et un établissement de bains chauds. Les similitudes que l'on retrouve dans l'architecture de cet édifice et celles des casinos de La Noëveillard et de Gourmalon<sup>15</sup> peuvent laisser penser que Léon-Félix Lenoir en serait l'auteur. Ces établissements présentent tous, notamment, des toits en dôme et des crénelages, formes architecturales que semble affectionner l'architecte. Ce type d'établissement a la même vocation curative que l'établissement thermal et propose les mêmes soins, mais utilise de l'eau de mer, parfois complétée par celle de source. C'est pourquoi il est généralement implanté à proximité de la plage. L'établissement de bains, construit dans l'anse des Grandes-Vallées, offre un large choix de services : bains de Barèges, bains d'eau de mer, bains d'eau douce, bains mixtes, douches chaudes, douches de Barèges<sup>16</sup>. Cette structure spécifique devient un important lieu d'animation de la station où se concentrent les activités proposées aux villégiateurs. Plusieurs douches et bains sont installés dans une grande salle dite hydrothérapique qui est entourée d'un couloir desservant des cabines où il est également possible de prendre des bains de vapeur. Outre les pièces réservées à

14. Arch. dép. Loire-Atlantique, 3 Z 195.

15. L'ensemble, construit en 1888, est démolé en 1912 pour dégager la vue depuis l'avenue de la Noëveillard et remplacé par des cabines et un café en contrebas de la route.

16. La ville thermale de Barèges (Hautes-Pyrénées) est reconnue pour être la plus ancienne ville d'eaux de France et la plus renommée pour les vertus médicinales de ces eaux. C'est pourquoi son nom a souvent été utilisé pour promouvoir les soins prodigués dans les établissements de cure, comme ici à Pornic.

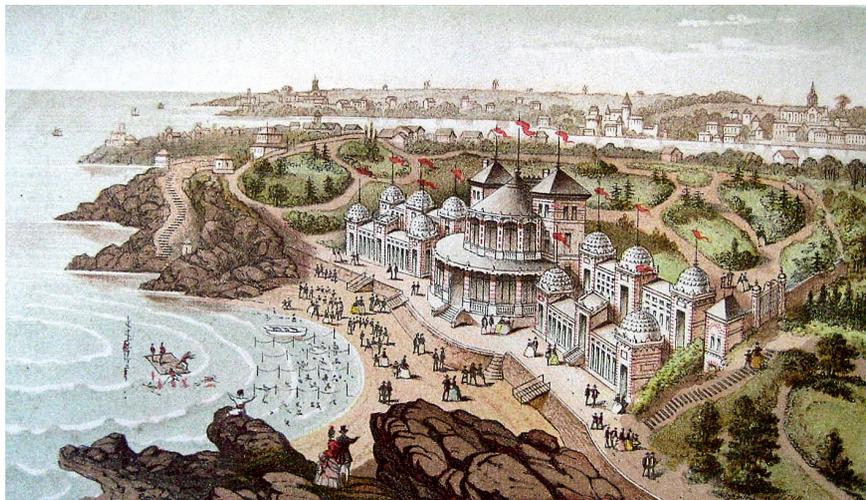


Figure 7 – Pornic, lotissement de Gourmalon, 1873 (Arch. dép. Loire-Atlantique, 4 E 19/94)

la cure, on y trouve des salons où les curistes peuvent s’adonner à la lecture et à la musique. Les baigneurs y sont également hébergés le temps de leur séjour (fig. 7).

Après la tempête de 1877 qui détruit le café de la Noëveillard, plusieurs cabines de bains et un café-casino sont reconstruits par Léon-Félix Lenoir. L’ensemble prestigieux est encadré de deux tours à toit à l’impériale et se compose d’une grande salle servant de café, deux salons et une cuisine, une terrasse prolongeant la grande salle et deux salles de jeux dans les pavillons de chaque côté de cette terrasse. Une large tente, devant l’établissement, permet aux baigneurs de s’abriter des rayons du soleil. Dans le prolongement du casino sont construites deux rangées de cabines de bains ponctuées, aux extrémités et au centre, par un édicule de section carrée, surmonté de créneaux et couvert en dôme.

Les casinos sont des lieux d’expérience pour de nouvelles techniques et de nouvelles formes, présentées dans les Expositions universelles. Pour celui de Gourmalon, Lenoir, semble s’être inspiré du plan du Palais de Chaillot, réalisé par Gabriel Davioud et Jules-Désiré Bourdais, à l’occasion de l’Exposition universelle de 1878. Cette construction est typique du XIX<sup>e</sup> siècle dans sa double aspiration rationaliste et éclectique. L’architecte Lenoir a réutilisé la forme en hémicycle des salles de théâtre pour offrir aux villégiateurs un panorama sur la mer. En même temps, ce casino fait appel à des références mauresques et pittoresques à une époque où ce style exogène est récurrent, à l’exemple du casino mauresque d’Arcachon, édifié en 1863-1864, par Paul Régnaud. Au rez-de-chaussée de la rotonde, une grande salle, demi-ronde, sert de café-restaurant et de salle de fêtes, elle est entourée d’une

galerie, qui sera fermée, plus tard, pour devenir une véranda. « Fermée pendant le gros temps, elle permet aux curieux de contempler à l'abri les fureurs de l'océan<sup>17</sup> ». Les joueurs se réunissent à l'étage d'où ils bénéficient d'une très belle vue sur la mer. On y accède par un escalier à double volée. Dans les tourelles de l'établissement, ont été aménagés de petits salons servant de salles de lecture et de fumeurs.

### *Démocratisation du séjour en bord de mer*

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, circulent sur la côte les premières voitures automobiles, encore réservées pour un temps à l'élite bourgeoise qui a les moyens de se déplacer avec ces engins mécaniques modernes. Le *Guide Michelin* signale en 1900 les dépôts d'essence Gautier et Faussereau à Pornic. Le parc automobile se développe pleinement après la Première Guerre mondiale. Les automobiles et les hippomobiles se croisent alors sur les quais de Pornic<sup>18</sup>. Les villégiateurs, soucieux d'affirmer leur assise sociale, possèdent une voiture et les stations balnéaires qui fonctionnent comme des vitrines sociales doivent très tôt s'adapter à l'arrivée de l'automobile individuelle en mettant à la disposition des conducteurs des garages, servant autant à la réparation des voitures qu'à leur location, et en goudronnant la voirie urbaine. Les hôteliers proposent des services de remisage et les écuries des villas deviennent progressivement des garages pour voitures, offrant au niveau supérieur un logement pour le chauffeur.

Les lois d'urbanisme de 1919 et de 1924 ont peu d'incidences sur l'extension urbaine de Pornic, mais jouent un rôle primordial dans la réglementation des lotissements, soumis à l'obligation d'un plan d'aménagement et d'un cahier des charges approuvés par le préfet. Ce document présente des contraintes esthétiques et sociales assurant la protection de la qualité paysagère et l'homogénéité du paysage architectural, mais entraînent aussi incontestablement une standardisation du paysage. L'ambition de ces investisseurs vise essentiellement le profit avant le respect de la nature et des autochtones, alors que sur la corniche de la Noëveillard, la préférence allait à de vastes parcelles de terrain permettant aux villas de s'implanter en milieu de terrain et d'être préservées des regards, tout en bénéficiant de la vue sur la mer.

En 1926, deux grands lotissements sont autorisés, l'un au sud de la villa Del Monte composé de vingt-trois lots, rapidement construits ; l'autre autour de la chapelle de Gourmalon élevée en 1909 par l'architecte nantais Devorsine, comprenant vingt-cinq lots.

En 1939, la concurrence des automobiles et des autocars, plus rapides et moins contraignants, cause l'abandon de la ligne de chemin de fer ordinaire desservant les

17. « Casino à Gourmalon », *L'Architecture*, avril 1888.

18. NENNIG, Jean-Pierre, *Un chemin de fer d'intérêt local en Loire Inférieure : Saint-Nazaire, La Roche-Bernard, Herbignac, Guérande, Pornic, Paimbœuf, la Compagnie du Morbihan, les bacs de Saint-Nazaire à Mindin*, Pomichet, JPN éditions, 2003, 208 p.

stations entre Pornic et Saint-Brévin, qui avait été mis en service en 1906, mais le train en provenance de Nantes continue de desservir Pornic, jusqu'à aujourd'hui.

Le tissu urbain s'étend après la Seconde Guerre mondiale, avec une deuxième vague de construction, correspondant au courant régionaliste exogène, matérialisé par la construction de nombreuses villas néo-basques venues meubler les espaces libres. Ce quartier accueille une clientèle familiale et populaire.

Aujourd'hui, la Côte de Jade, à laquelle l'accès depuis Nantes et Saint-Nazaire, a été amplement facilité depuis l'ouverture du pont de Saint-Nazaire et de la route Bleue, ne cesse d'être fréquentée par une foule d'estivants. On peut se réjouir de voir Pornic préservé d'une urbanisation intense, qui aurait pu dégrader son front de mer, grâce à la prise de conscience hâtive des Pornicais de la richesse de ce patrimoine balnéaire qui fait, aujourd'hui, l'identité de la ville. La protection, au titre des sites inscrits, de la corniche de la Noëveillard en 1941, du château et de ses abords en 1955, enfin des Grandes-Vallées et de Gourmalon en 1975, témoigne d'une prise de conscience de la valeur du site et permet de conserver les magnifiques propriétés balnéaires pornicaises dans leur écrin arboré et le charme pittoresque de la station.

Agathe Aoustin  
docteure en histoire de l'art  
attachée de conservation du patrimoine

## RESUMÉ

Fort du succès de sa source ferrugineuse, le port de Pornic attire très tôt une foule d'« étrangers ». Pourtant, ce territoire côtier n'est encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle qu'un pays désolé, composé de landes infertiles et désertes. Ses rivages sont craints par les hommes qui redoutent les assauts de la mer et les vents violents. Lorsque la mode des bains de mer commence à envahir les plages pornicaises, ces territoires hostiles restent à domestiquer. Cela nécessite d'importants aménagements qui vont profondément bouleverser le paysage côtier. La plage devenant le principal lieu d'attraction, la priorité est donnée aux travaux de défense du rivage et à l'ouverture de lieux d'accueil et de réunion des curistes. La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par l'arrivée de puissants hommes d'affaires, réunis en sociétés immobilières, et par l'arrivée du train qui améliore rapidement l'accès au bord de mer. Le tissu urbain, soumis à diverses opérations urbanistiques, se densifie et se modernise pour répondre au mieux aux besoins de cette clientèle « étrangère ». La station balnéaire apparaît alors comme un modèle de ville nouvelle qui se définit par une situation en bord de mer favorable au rétablissement d'une bonne santé, par des infrastructures spécifiques liées à l'accueil des villégiateurs et par le caractère temporaire de son activité. Des programmes modernes de construction s'y élaborent, faisant du littoral un véritable laboratoire de recherches architecturales et urbanistiques.







*Histoire de Pornic et du pays de Retz*

Martial MONTEIL – Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée :

le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)

Jocelyn MARTINEAU – Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle (approche archéologique)

Brice RABOT – Les campagnes de l'arrière-pays pornicais aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

Jean-Luc SARRAZIN, Le paysage portuaire de la Baie à la fin du Moyen Âge

Bernard MICHON, Le projet de canal de Nantes à Pornic du marquis de Brie-Serrant (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)

Agathe Aoustin – Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1959)

Hubert HERVOUËT – Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

*Patrimoine de Pornic et du pays de Retz*

Jean-François CARAËS – Pornic : images de la ville ancienne

Dominique PIERRELLÉE – Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES, Marie-Ève SCHEFFER – La Touche en La Limouzinière, Loire-Atlantique : un logis-porche

Daniel PRIGENT, François HEBER-SUFFRIN, Christian SAPIN – L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

Fabien BRIAND, Bernard de GRANDMAISON, Gérard SETZER – Le château de Machecoul :

un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes

Christian DAVY et Patrice PIPAUD – Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Patrice PIPAUD – La lanterne des morts des Moutiers-en-Retz

Véronique MATHOT – La villa Chupin à Saint-Brevin-l'Océan

*Les transformations paysagères du littoral*

Louis CHAURIS – Impacts sur l'environnement littoral des ouvrages défensifs aux approches de l'embouchure de la Loire

Axel LEVILLAYER, Catherine MOREAU – Un exemple d'archéologie en contexte insulaire ou l'archéologue face à la mer :

l'île Dumet (Piriac-sur-Mer, Loire-Atlantique)

Alain GALLICÉ et Gildas BURON – Les zones humides entre Loire et Vilaine (1770-début du XXI<sup>e</sup> siècle) :

disparition, évolution, maintien et patrimonialisation

Laurent DELPIRE – La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Patrick LE LOUARN – La construction juridique des paysages littoraux depuis 1906

Daniel LE COUÉDIC – Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

*Varia*

Jean-Yves PLOURIN – Nantes en Bretagne ? Contribution de la toponymie et de la dialectologie

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Pornic

Discours d'ouverture de Bruno Isbled et de Solen Peron

Jacques Charpy (1926-2018) *In Memoriam*

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2018

